

RÉMINISCENCES MAÏMONIDIENNES

Par Ariane Singer

Madrid va-t-elle enfin avoir son grand musée juif ? C'est bien ce qu'espèrent les membres de la Fundación Hispanojudía, créée au lendemain de la publication en 2015 du décret de naturalisation des descendants des juifs expulsés d'Espagne en 1492.

Malgré le riche passé juif du pays, et hormis un petit lieu d'exposition dédié à la communauté juive locale, la capitale n'a toujours pas d'établissement d'envergure. Pour combler ce manque, cette Fondation souhaite créer un musée qui donnerait à voir les liens entre le monde juif et le monde hispanique, d'Espagne comme d'Amérique latine. « *Nous voulons qu'il soit un lieu emblématique pour la ville de Madrid*

« C'est au Marquis de la Vega Inclan, grand promoteur du tourisme, qu'on doit, dès 1911, la création d'un centre d'études hébraïques dans cette synagogue, lequel préfigurerait le futur musée. »

et une destination touristique. Il évoquera l'histoire des juifs en général, et le monde séfaraïde en particulier », indique David Hatchwell Altaras, président de la Fundación Hispanojudía, dotée d'un conseil d'administration de 33 membres, dont l'ancien ministre de la justice, Alberto Ruiz-Gallardón. D'une surface de 3 500 m², et entièrement financée par des donateurs privés – parmi lesquels le créateur américain de chaussures de luxe Stuart Weitzman –, la structure exposera une collection de judaïca, en cours de constitution, riche d'objets venus du monde entier. Elle proposera aussi un parcours historique, comprenant notamment un volet sur les valeurs du judaïsme. Elle explorera enfin les contributions des juifs dans le domaine des sciences et de la philosophie. Objectif de la démarche : réduire les préjugés, dans un pays dont les relations avec les juifs sont pour le moins complexes. Mais aussi faire prendre conscience aux Espagnols de leurs liens, trop souvent ignorés, avec le judaïsme. « *Après 500 ans d'assimilation et de mariages mixtes, il est impossible de trouver un Espagnol qui n'ait pas une seule goutte de sang juif* », fait valoir David Hatchwell. L'établissement devrait s'implanter sur la grande

« Elle fut surtout l'un des centres les plus importants de la philosophie juive et de l'étude de la Kabbale en Europe. »

artère des musées de Madrid (avenue de la Castellana). Ses concepteurs entendent en faire « *un instrument du futur* », tourné vers les communautés juives hispaniques actuelles, et non pas un lieu uniquement historique comme peuvent l'être les autres musées juifs d'Espagne, en particulier ceux de Tolède et de Gérone.

Jérusalem des juifs séfaraïdes, Tolède, creuset culturel et religieux au Siècle d'Or, abrita aux XII^e et XIII^e siècles, la communauté la plus nombreuse et la plus prospère du Royaume de Castille. Située dans le centre de l'Espagne, la ville a toujours préservé le souvenir de son histoire juive, dont subsistent deux synagogues. Son musée séfaraïde, créé en 1971, avant même la fin du franquisme, est situé dans un lieu emblématique : la synagogue de



© Flash 90/Isaac Hahiri

Plaza Mayor

Samuel Ha-Levi, plus connue sous le nom de Synagogue du Transit, dressée au XIV^e siècle avec l'accord de Pierre I^{er} de Castille. Celle-ci, avec ses dépendances, fut transformée en prieuré, puis en asile, d'hôpital, et en caserne avant de devenir monument national puis musée. C'est au Marquis de la Vega Inclan, grand promoteur du tourisme, qu'on doit, dès 1911, la création d'un centre d'études hébraïques dans cette synagogue, lequel préfigurera le futur musée. La pièce maîtresse du lieu est la salle de prière, célèbre pour sa magnifique décoration intérieure, dans le plus pur style mudéjar, et son plafond à caisson en mélèze, richement orné. Dans la galerie des femmes, récemment restaurée, des vitrines abritent des objets et vêtements typiques de la vie quotidienne séfarade. Les dépendances de la synagogue retracent quant à elles l'histoire des juifs d'Espagne, depuis l'époque romaine jusqu'à la Reconquête chrétienne et au décret de 1492, à travers

des objets venus de tout le pays. Parmi ses trésors se trouve le « bassin trilingue » : une pièce rectangulaire, frappée d'inscriptions en hébreu, grec et latin, datant du V^e siècle avant notre ère. Trouvée à Tarragone, cette pierre, ornée de paons royaux, d'un arbre de vie, d'un chofar et d'une menorah, pourrait constituer la partie inférieure du sarcophage d'un enfant.

Autre musée important : celui de Gérone. La capitale du nord de la Catalogne abritait au Moyen-Âge la deuxième communauté juive la plus importante de la région, après Barcelone : à son apogée, aux XII^e et XIII^e siècles, elle comptait en effet un millier de membres (artisans, marchands, médecins, banquiers, poètes et philosophes), soit 10 % de la population totale de la ville. Elle fut surtout l'un des centres les plus importants de la philosophie juive et de l'étude de la Kabbale en Europe. Parmi ses représentants les plus illustres se trouvaient un certain nombre de savants : Moïse

« La capitale du nord de la Catalogne abritait au Moyen-Âge la deuxième communauté juive la plus importante de la région, après Barcelone. »

Nahmanide (1194-1270), l'une des plus hautes autorités du judaïsme espagnol, Jonah ben Abraham Gerondi (1200-1263), rabbin moraliste et opposant farouche à Maïmonide, mais aussi le commentateur Ariel de Gerone. Implantée dès le IX^e siècle, la Gérone juive doit sa célébrité aux efforts continus de la municipalité



Rencontre de Rivlin avec la communauté juive de Madrid

« Nous voulons qu'il soit un lieu emblématique pour la ville de Madrid et une destination touristique. Il évoquera l'histoire des juifs en général, et le monde séfarade en particulier », indique David Hatchwell Altaras.

pour mettre en valeur son patrimoine et la richesse de son histoire, depuis les années 80. Sur le site présumé d'une des trois synagogues que comptait la ville, dans la ruelle Sant Llorenç, a ainsi été implanté le Centre Bonastruc da Porta (du nom de Nahmanide) qui regroupe le Musée d'His-

toire des juifs et l'Institut d'Études Nahmanide. Dans ce grand centre, où une large étoile de David est inscrite sur le sol de sa cour intérieure arborée, se trouvent des objets illustrant la vie juive quotidienne de l'époque (boucles d'oreilles et boucles de ceinture du XIII^e siècle, ketouba du XV^e

siècle), ainsi qu'un ensemble exceptionnel de 27 pierres tombales hébraïques provenant du cimetière juif de Montjuïc. Le musée, doté de onze salles, retrace l'histoire chaotique des juifs de Gérone, marquée par le pogrom de 1391, à la suite duquel la communauté fut en partie détruite. Nombreux furent ceux qui, à la suite de cette tragédie, quittèrent la ville ou durent se convertir. Le Centre abrite également une riche collection de manuscrits rédigés par les illustres kabbalistes de la ville. Une mine pour la connaissance du judaïsme espagnol, que devrait venir compléter, à partir de 2020, le futur musée juif de Madrid. ●